Tribüne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Werk - Archithese : Zeitschrift und Schriftenreihe für Architektur und Kunst = revue et collection d'architecture et d'art**

Band (Jahr): **64 (1977)**

Heft 9: **Bilanz 77**

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tribüne

La Bibliothèque

La gentillesse des fables réveille l'esprit Descartes

Méthodes archaïques, personnel routinier, catalogue désuet, planchers fléchissants, couloirs encombrés, tables bancales: cela ne pouvait plus durer. Dans des conditions si désastreuses, à quoi servait donc cette masse de papier? Consultez la statistique des présences: quelques vieillards retournés à leurs chères études, des gens installés dans les grandes salles pour y trouver le calme, parfois des couples furtifs dans les angles éloignés. «Nous ne sommes plus au moyen âge, ni même sous l'Ancien Régime, que diable!» Le Conseiller déclara qu'il fallait «repenser le programme de la bibliothèque à la base». On s'était depuis trop longtemps moqué de trop d'impératifs: ces locaux jamais aérés menaçaient la santé des visiteurs et des commis; ces rayonnages surchargés compromettaient la statique du bâtiment, où d'ailleurs les fissures du tremblement de terre de 1946 se voyaient toujours; avec ses escaliers étroits, ses marches rabotées, son monte-charge hydraulique, ses sols inégaux, ses encoignures mal éclairées, on s'y déplaçait dangereusement; la lumière ne pénétrait pas partout; humides, les sous-sols; périmés, les principes de classement; sordide, le mobilier. Tout le monde convenait qu'il fallait remédier au manque d'hygiène, améliorer la circulation, adapter l'édifice à des normes esthétiques contemporaines.

Assuré du pouvoir par mainte réélection, le Conseiller pensait à long terme, peu à peu convainquait les gens en place de l'excellence de son plan et mettait les opposants à la retraite. Puis il porta son choix sur un fort en thème («optimiste, perfectionniste, antipasséiste») tout étranger aux idées douteuses. L'homme s'était illustré par une thèse sur le statut de l'évidence dans les cultures semi-régressives: il avait les pieds par terre, la tête sur les épaules et appelait un chat un chat – bref, offrait toute garantie de mener l'opération à bon port. Le Conseiller le fit d'abord former dans une grande école de bibliothéconomie, renommée, parce que lointaine, pour ses méthodes résolues. Le retour du prodige devait coïncider avec le départ du vieux conservateur, lequel quitta l'institution au cours d'un thé discret où le Conseiller intervint avec quelques paroles choisies dans le dictionnaire des paroles choisies (dont il déposa ensuite le texte comme on pose une première pierre).

A peine installé, le dynamique nouveau justifia la confiance qu'on avait mise en lui en s'entourant de seconds acquis à ses vues et d'un conseil formé de personnages nantis, propriétaires de romans reliés en maroquin, qu'il réussit rapidement à convaincre d'une modernisation des structures.

Certes, précisa-t-il d'emblée, il n'est pas question de toucher aux trésors de la bibliothèque. A part des classiques tels que la *Bible* de Gutenberg, le *De Revolutionibus* de Copernic, l'*Harmonices Mundi* de Képler, l'*In Ezechielem Explanationes* de Prado et Villalpando, l'institution possédait beaucoup d'ouvrages précieux dont le directeur se plut à mentionner quelques-uns: le *Malleus confusionis,* l'*Horloge des hypocrites,* l'*Onomasticon peccatoris,* les *Inscriptiones sacrosanctae vetustatis* d'Apianus, le *Corpus inscriptionum psittacorum,* l'*Atlas impérial* de Constantin Dracozès; mais il déclara qu'il avait un faible pour des écrits plus rares, comme l'*Entwurff der Eidg. Eitelkheit,* pamphlet souabe, le *Mundus sine mundo,* relié avec la *Flèche des métaphysiciens,* le *Traité des fossiles accidentels* d'Elie Bertrand ou encore la *Perspectiva artificialis* de Décius Josèphe, à cause des admirables planches de Johannes Krüger, ou Chrieger. Il convint toutefois volontiers que la bibliothèque contenait des œuvres bien plus insignes, comme le *De Barytone* de Petrus Molletus, le *De iteratione Sanctae Barbarae* de l'abbé de Saint-Pierre (avec annotations de l'auteur), les douze tomes du *Theatrum magnum renovationis atque renovandarum* du Père André de Saint-Nicolas, prieur des Carmes de Moulins, le *Speculum speculationis sive De non credibilibus* du mystérieux T.P.; il décrivit encore le seul exemplaire connu d'une brochure de Francisca Aymaria, mystique espagnole, l'*Ad confines diei et noctis,* la *Vita Alberti Gallactici Arcarii* de Leo Millarius, le *Traité des bâtissures* de Jérôme Frisius Mellicus dans l'édition de Wolfenbüttel et l'*Estoire sarcastique* d'Andreas Corax. «Qu'il me suffise enfin de dire que notre département des manuscrits possède, en plus des très précieux *Acta* des Bienheureux Fructère et Lucentin, une copie autographe des *Poésies complètes* de Kondratieff et l'esquisse du *Promotor encadenat* de Manuel Castells.»

En dépit des apparences, le néo-directeur se souciait assez peu de ces vénérables trésors. Et même il ne fallait pas le presser beaucoup pour qu'il leur accole, en privé tout au moins, le qualificatif de grimoires, péjoratif. Un seul point lui importait: gouverner collections, achats et dépôts en fonction du nombre des lecteurs. Ce principe lui servait d'étoile polaire. Il décida bientôt que tout livre non consulté depuis dix ans serait vendu. La bibliothèque pourrait alors acquérir la foule immense des nouveautés, qui faisaient si cruellement défaut dans la maison. Comment procéder? En «créant de la place». Quelques mois plus tard, il avait acquis assez d'autorité pour déclarer, sans craindre d'opposition, que l'institution ne conserverait désormais, symboliquement, qu'une poignée de «ces bouquins fatigués» – certes, choisis avec le plus grand soin! – disons: les cent premiers volumes qui ont formé le noyau des collections. Et pour montrer combien ce reliquat lui tenait à cœur, il en fit un catalogue à part, l'installa dans un local luxueux et délivra même un diplôme à qui consultait.

Le conseil applaudit à tant de zèle et laissa faire pour le reste des ouvrages anciens. C'est à ce moment que j'ai pu acheter pour une bouchée de brioche l'introuvable *Anatomy of Shamelessness* d'Alistair van Horne et la *Struthionis politica* d'Andraeas Donator Satiniensis; d'autres ont raflé la totalité des *Resoconti dell'Accademia degl'Eradicati;* un de mes amis a même mis la main sur la préoriginale d'un recueil d'Adoré Floupette, poète décadent, *Aérophages, caudataires et décalcomanes.*

Cette purge se combinait avec l'épuration des doublets, des rééditions et des variantes, d'abord déposés dans un local écarté, puis échangés ou vendus en lot à quelque fripier italiote. Pour favoriser l'accès du public, mesure qui rencontra une très large approbation, le directeur fit aussi remplacer les textes latins ou en langage archaïque par des transcriptions en vulgaire. L'essentiel de la modernisation toucha cependant la littérature vivante, que les coupes claires permirent enfin d'installer à l'aise.

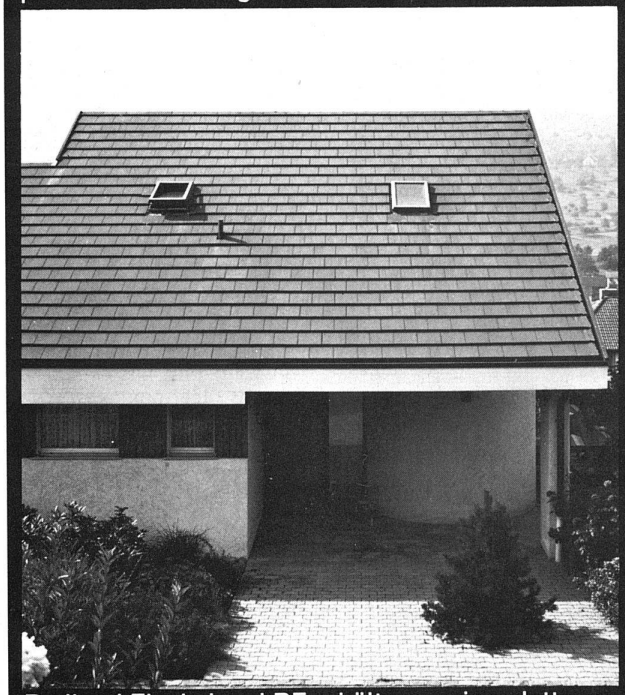
A partir de ce moment, le train-train des réformes s'accéléra. En quelques mois, la bibliothèque put disposer d'une indispensable diapothèque, d'une ténidiothèque, d'un département de comics particulièrement florissant et d'une section de pornographie très fournie elle aussi. Désormais, elle s'ouvrait vraiment à la population tout entière, qui ne cachait pas son contentement. La direction remaniait constamment la répartition des secteurs pour favoriser ce développement. A la place des vieux bouquins réservés à quelques privilégiés, au lieu des élucubrations des siècles précédents, on y trouvait ce qui se faisait de mieux en couvertures vives et en romans qui se lisent comme eux-mêmes. Les périodiques les plus prisés y figuraient enfin en plusieurs copies – pour ne citer que les principaux: *Combats héroïques, Léonard et Thomas bricolent, Guimauve, Erocredo.*

Deux ans plus tard, le service des achats reçut pour instruction de remplacer systématiquement les publications successives d'un auteur par des recueils ou des œuvres complètes, afin de gagner de l'espace. Malgré cette sage mesure et la substitution de tous les rayonnages par des compactus là où les planchers le permettaient, il fallut songer à reconstruire le bâtiment. La municipalité n'y mit qu'une condition: que cela se fît sur le même emplacement. Mais par où commencer ce chantier qui, au début, devait durer dix ans, et dont on ne voit toujours pas la fin? Par l'aile qui abritait les collections les moins rentables – philosophie et théologie – que l'on expédia, comme on se débarrasse de déchets radieux au fond des mers, à quelque université africaine en voie de formation; la presse locale déclara que cette opération constituait une importante contribution à je ne sais plus quoi.

C'était risquer beaucoup. Quelques protestataires s'indignèrent, se désabonnèrent et mirent leur perruque de travers. Mais, suivant leur habitude, ces gens ne réagirent à la disparition des antiquailles qu'avec des arguments purement affectifs: on eut tôt fait de les traiter de rats de bibliothèques et tout finit par là. La rénovation se poursuivit si

Die
Zürcher Ziegeleien
machen Ziegel
und
RF
Braas-Redland
Betonziegel-Flach

Die verschiedenen Formen und Farben der Braas-Redland Betonziegel ermöglichen eine der Architektur des Gebäudes und der Umgebung angepasste Eindeckung des Daches. Mit dem Braas-



Redland Flachziegel RF erhält man eine glatte, ruhige, die Horizontale leicht betonende Dachfläche. Die Deckbreite des Normalziegels ist 30 cm, die Lattenweite ist variabel bis max. 34 cm. Dies ermöglicht ein Umdecken ohne neue Lattung. Ein reichhaltiges Zubehör ergänzt das Braas-Redland-Betonziegelprogramm.

ZÜRCHER ZIEGELEIEN
Ihr Partner

Weil Sie bei uns alle Produkte für den Rohbau finden. Und wir Sie beraten, wo andere nur verkaufen wollen. Und wir heute und morgen für Sie da sind.

Zürcher Ziegeleien
Giesshübelstrasse 40
Postfach, 8021 Zürich
Telefon 01 / 35 93 30

J. Schmidheiny & Co. AG
St. Leonhardstrasse 32
Postfach, 9001 St. Gallen
Telefon 071 / 22 32 62

Baustoffe AG Chur
Pulvermühlestrasse 81
Postfach, 7001 Chur
Telefon 081 / 24 46 46

RÖBEN-KLINKER
calmo
SIPOREX LAMIT
PICCOLIN
Thermo-Modul Mauerwerk
BIBERALT
Isodach
prenorm
Zell-Ton

Tribüne

bien qu'après quelques décennies la bibliothèque ne contenait plus que ce qui se lit couramment, c'est-à-dire ce qu'offrent tous les éventaires des kiosques. Comme elle se voulait en perpétuel devenir afin de mieux assurer son service au public, elle ne cessait de renouveler ses fonds. L'entreprise, facilitée par le succès considérable de l'institution (qui ne manquait d'ailleurs pas de publier des statistiques comparatives véritablement stupéfiantes), continuait à bénéficier du plein appui des autorités et des lecteurs. Pour sa part, le conseil de la bibliothèque, transformé en un comité de surveillance, entérinait à la majorité toutes les décisions du directeur, qui le présidait d'office; il était composé pour neuf dixièmes d'éditeurs, de fabricants de papier et de relieurs et pour un dixième d'auteurs et de nostalgiques des Vieux Livres. Tout récemment, ces derniers ont été remplacés à leur tour par des gens qui prétendent eux aussi défendre l'héritage ancien, tout en étant d'avis qu'un bon fac-similé dispense de conserver les originaux et qu'un microfilm l'emporte lui-même sur un fac-similé. Si bien qu'à la fin du siècle, on pourra faire l'économie du local des CPV (Cent Premiers Volumes) puisqu'il ne contiendra plus que des simulacres. Sous le prétexte que la bibliothèque manque toujours de place et que d'ailleurs l'hygiène du livre et les nécessités de la manutention l'exigent, cette section-mémorial sera enfin liquidée sans cérémonie, et dans l'indifférence générale.

Du moins est-ce ainsi que j'envisage l'avenir. Je me demande parfois s'il s'agit d'une bibliothèque, ou si cette fable ne constitue pas plutôt une parabole. Des esprits bien intentionnés persistent à affirmer que le patrimoine n'est pas lié à la conservation matérielle des volumes et des passages où l'expérience commune s'est formée. Et pourtant, je ne puis me défendre de croire que la pensée habite les livres comme les hommes leurs demeures. Mais cette comparaison pourrait paraître subversive, aussi m'empressé-je de défendre qu'on extrapolât et que l'on confondît les événements de la bibliothèque avec ceux de la ville.

André Corboz

Wettbewerbe•concours

Projektwettbewerb für den Neubau eines Verwaltungsgebäudes der Graubündner Kantonalbank in Chur

Das Preisgericht traf folgenden Entscheid: 1. Rang (Fr. 18 000.–): H.P. Menn, BSA/SIA, Chur, Mitarbeiter: B. Consoni; 2. Rang (Fr. 14 000.–): A. Liesch, BSA/SIA, Chur, Mitarbeiter: R. Vogel, A.P. Müller u. S. Götz; 3. Rang (Fr. 9000.–): A. Theus, ETH/SIA, Chur; 4. Rang (Fr. 8500.–): A. Alig, ETH, Lenzerheide; 5. Rang (Fr. 8000.–): R. Knapp, Arch., Scuol; 6. Rang (Fr. 7500.–): R. Brosi, BSA/SIA, Chur; 7. Rang (Fr. 7000.–): R. Stummer, SIA, Maienfeld. Das Preisgericht empfiehlt der Graubündner Kantonalbank, den Verfasser des Projektes im 1. Rang zur weiteren Bearbeitung zuzuziehen. Ankäufe (je Fr. 4000.–): M. Brügger, BSA/SIA, Chur, u. R. Obrist, BSA/BSP, St. Moritz, Mitarbeiter: H. Bauder, M. Andreola; O. Kober, Ing. SIA, St. Moritz. Preisgericht:

Fortsetzung Seite 84